

Marc 4 :35-5 :20

étude du 9 janvier 2011

Nous voici à notre 7^{ème} étude dans notre parcours de l'Évangile de Marc. La 6^e était la méditation des paraboles que nous trouvons au ch. 4, v. 1-34. Ces enseignements donnés par le Maître prenaient comme point de départ des réalités naturelles ou empruntées à la vie courante ; mais il les comparait aux réalités spirituelles. Ces enseignements étaient premièrement destinés aux disciples et leur permettait d'aller plus loin. Certes un large public assistait aux leçons du Seigneur, mais pour ceux qui avaient montré leur opposition à son ministère, l'enseignement de Jésus demeurait hermétiquement fermé.

Pour aujourd'hui, nous nous concentrerons sur 2 récits :

1° *La tempête apaisée* et 2° *La guérison d'un démoniaque*

Les deux récits de ce matin ont ceci de commun : Jésus se rend à l'étranger.

Le 1^{er} récit a lieu pendant le voyage, le 2^e récit se passe quand Jésus arrive sur l'autre rive du lac de Génésareth... Pourquoi donc ce déplacement ? Jésus n'avait-il pas assez à faire en Israël ? Certes, Jésus avait beaucoup de travail en Israël et il dira même qu'il a été envoyé *aux brebis perdues d'Israël* (Mt 15 :24). Pourtant cette incursion est en quelque sorte prophétique : elle contient le message que si présentement le Maître se concentre sur Israël, néanmoins, les populations de ces régions païennes ne sont pas totalement en dehors de ses préoccupations... Le jour viendra où la lumière du Messie d'Israël brillera pleinement sur les nations païennes.

1. La tempête apaisée

Lecture de Marc 4 :35-41

Le récit de Marc contient des détails très intéressants qui révèlent que l'auteur de notre évangile avait accès à des témoignages de première main. Et des traditions anciennes affirment qu'en fait le témoignage de l'apôtre Pierre a servi de source pour l'évangéliste Marc.

Un premier constat s'impose : Jésus donne l'ordre de passer sur l'autre rive : *Passons sur l'autre rive* (v. 35). C'est logique : Jésus est le Seigneur, le Maître, le Chef ; c'est à lui qu'il appartient de donner les directives. Mais Jésus n'est pas matelot ; il est charpentier et ne connaît pas les aléas, les réalités et les problèmes de la navigation comme un professionnel. Par contre, parmi les disciples, plusieurs s'y connaissent. En tant que pêcheurs, ils sont des familiers de la navigation sur le lac de Tibériade. Ce lac – ou cette mer – n'était pas grand (environ 20 km sur 12). Nous pouvons croire qu'ils en reconnaissaient tous les recoins... Et nous remarquons que les disciples font valoir leurs compétences techniques en matière de navigation : *après avoir renvoyé la foule ils emmenèrent Jésus dans la barque*. Eux sont les capitaines. Eux sont à la proue, ils sont devant. Jésus, lui est à la poupe, il est derrière.

Cela pose tout le problème de la Seigneurie de Jésus... Nous disons volontiers : *Jésus est Seigneur !* C'est bien dit. Mais à peine avons-nous dit *amen* à cette prière que nous sommes très capables de lui tourner les talons et de lui faire comprendre que nous nous y connaissons, que nous sommes assez grands pour faire face tout seuls ! Dans l'évangile de Matthieu, les

choses se présentent un peu autrement : entre le moment où Jésus a donné l'ordre de passer sur l'autre rive et le moment où effectivement ils sont partis, l'évangéliste place cette très majestueuse déclaration d'un scribe : *Maître, je te suivrai partout où tu iras...* La réponse de Jésus pouvait paraître rabat joie ; de prime abord elle n'est pas un encouragement. C'est un peu comme s'il répandait de l'eau sur un feu au démarrage : *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* (Mt 8 :18 et 22). La réponse de Jésus avait le sens suivant : *As-tu pris conscience de ce à quoi tu t'engages ?* Nous aussi, nous faisons bien d'entendre cette question de Jésus. C'est à bon droit et par amour qu'il nous la pose, et je crois qu'il nous la pose aussi ce matin. Nous chantons à pleins poumons *Jésus-Christ est Seigneur*. Et Jésus nous dit : *Qu'est-ce que cela signifie pour toi ?*

Mais en fait, les disciples marins, avaient-ils tort de faire valoir leurs prérogatives et connaissances techniques ? André, Pierre, Jacques et Jean ne s'y connaissaient-ils pas davantage en navigation qu'un Lévi, qui jusque là avait le nez plongé dans ses livres de comptes de percepteur d'impôts ? Oui, ils s'y connaissaient mieux, effectivement. Mais leur erreur consistait à trop compter sur eux-mêmes et à laisser Jésus de côté. Oui, c'est vrai que dans tel domaine – par exemple celui de notre métier – nous sommes compétents. Tant mieux ! Mais également cette compétence-là est à placer sous la seigneurie de Jésus, le Christ. Jésus veut également être Seigneur en cette matière où je m'y connais, car il est Seigneur de tout, il est plus grand que tout ! Et ce merveilleux récit le démontre bien.

Tout à coup, les disciples experts en navigation maritime sont surpris... Ils sont pris de court. Un grand vent, un tourbillon, un ouragan fond sur eux... La mer se lève, les vagues prennent de la hauteur au point de se jeter contre la barque et même dans la barque qui se remplit déjà... Attention ! Danger ! Que faire quand les compétences des compétents ne suffisent plus ? Au fait, où est Jésus, on aurait bien besoin de lui... Jésus avait quand même trouvé un endroit pour poser sa tête... La racine du mot grec montre qu'il s'agissait d'un oreiller pour la tête, d'un coussin. Et là, il dormait... On le réveille, un cri d'alarme sort de la bouche du disciple qui secoue Jésus : *Maître, cela ne te fait-il pas de souci que nous périssions ?* V. 38. En fait qu'attendait-il de Jésus ? Peut-être pensait-il que Jésus pourrait au moins aider à écoper afin que le bateau ne coule pas...

Et que fait Jésus ? Jésus n'a jamais été rebuté par les tâches les plus humbles. En une autre circonstance, il a accompli le travail de l'esclave. Mais il ne faut pas pour autant oublier que Jésus est Seigneur, véritablement, et Seigneur des seigneurs dans tout l'univers. Et même quand il dormait, il demeurait le Seigneur, *soutenant toute chose par sa Parole puissante*.

V. 39 : *Il se réveilla, menaça le vent – rabroua, gronda, parla sévèrement – et dit à la mer : Silence, tais-toi. Avez-vous déjà essayé de parler au vent ?* Quand la bise noire se fait trop forte, lui avez-vous déjà fait des reproches ? Les météorologues arrivent tant bien que mal à évaluer le temps qu'il fera quelques jours à l'avance. Et s'il y a danger de catastrophes, ils lancent des « avis de tempête », préconisant certaines mesures de précaution. Heureusement ! Parfois leurs avis s'avèrent exacts et les populations font bien de les prendre au sérieux. Mais il arrive également que malgré les instruments extrêmement perfectionnés, des catastrophes surviennent totalement à l'improviste... Mais même s'ils sont avertis à l'avance, les hommes, malgré tous leurs moyens, sont souvent pris au dépourvu et totalement démunis pour enrayer le déchaînement des éléments... Qui a pu arrêter les vents violents de la tempête Lothar ? Personne ! Qui a pu freiner le déferlement des vagues du tsunami qui a fait des centaines de milliers de morts il y a quelques années de cela ? Personne !

Mais à Jésus, il ne lui a fallu que d'une Parole (avec P) : *Fais silence ! Tais-toi, plus un mot !* Cette Parole divine est dite et elle est suivie d'effet. Elle est une Parole puissante qui fait autorité, même dans le domaine matériel et naturel... *Le vent cessa et un grand calme se fit.* Et les disciples sont très profondément frappés de crainte, de peur (nous pourrions aussi dire d'un grand respect). Ils n'avaient pas encore tout compris de Jésus, mais là, ils saisissent quelque chose de plus : la seigneurie de Jésus s'étend sur tout ; cette seigneurie a une dimension divine. Je pense qu'ils prennent conscience de la divinité de Jésus.

Jésus tire la conclusion pour les disciples : Tout d'abord : *Pourquoi ?* C'est une excellente pédagogie que celle qui pousse les auditeurs à rechercher, à s'interroger eux-mêmes. *Pourquoi êtes-vous craintifs, timides, lâches, abattus ?* Voilà tout ce qui est contenu dans ce mot ! La crainte, la timidité, la lâcheté et l'abattement avaient envahi le cœur des disciples parce qu'ils ne discernaient pas clairement la grandeur de Jésus et le fait qu'il était Seigneur ! Et je pense que c'est sur ce point qu'il les interroge encore dans la question suivante, littéralement : *N'avez-vous pas encore la foi ? Où en est votre foi ?* La parole avait été semée par Jésus dans les cœurs comme une semence (rappelons-nous les paraboles de ce chapitre). Mais cette Parole a-t-elle fait naître la foi, a-t-elle permis que la foi se développe. Et la foi en Jésus tel qu'il est véritablement : Jésus est grand, il est Seigneur. Et il peut délivrer de toute situation qui semble impossible et totalement désespérée.

Toute sorte de tempêtes peuvent nous surprendre qui ne sont pas des tempêtes de la météo... Dans ces tempêtes, Jésus vient et il intervient ! Puis il nous pose les mêmes questions, non pour nous décourager, nous culpabiliser, mais pour nous faire retrouver le chemin de la foi, pour nous faire progresser sur ce chemin.

Passons au 2^e récit...

2. La guérison du démoniaque

Lecture de Marc 5 :1-20

Si nous comparons ces 2 récits, nous avons de la peine de dire quelle situation est la plus désespérée. Oui, le risque de naufrage de l'équipe des disciples était extrêmement inquiétant. Mais la situation de cet homme n'était pas moins pitoyable. Et l'ombre de la mort planait encore davantage sur lui que sur les disciples. Il me semble que la mort l'a déjà envahi : il habite les cavernes qui servent de tombeaux (v. 3 et 5), il est fou furieux (*il est sans cesse nuit et jour criant dans les tombes et sur les montagnes*, v. 5), il est pris dans un cercle infernal autodestructeur (*se meurtrissant avec des pierres*, v. 5). Il représentait un danger public (Matthieu dit qu'il – ils sont 2 en Mt – était si redoutable, violent, dangereux, sauvage que personne ne pouvait passer par là, 8 :28). Les hommes ont bien tenté de remédier à ce danger public en l'incarcérant de force. Mais rien n'y fit : ni les chaînes, ni les fers au pied. Ces moyens violents volent en éclat ! Ils ne parvenaient pas à dompter cet homme. L'emploi du mot *dompter* montre que pour ses concitoyens il était davantage une bête qu'un homme.

Jésus vient dans cette région, et il y vient exprès pour lui. En effet, il n'a pas enseigné les Geraséniens, ni opéré des guérisons ou d'autres miracles. Jean, dans sa 1^{ère} épître, dira : *Le Fils de Dieu est apparu, afin de détruire les œuvres du diable* (3 :7). Oui, déjà en Israël, il a commencé son ministère par un exorcisme : rappelez-vous : le tout premier miracle de Jésus mentionné au 1^{er} ch. de notre évangile a été réalisé dans la synagogue de Capernaüm où il a

guéri un homme possédé d'un esprit impur. Et dans cette incursion exceptionnelle en terre païenne, il opère également une délivrance semblable.

Je trouve remarquable que Jésus ait planifié un « détour » par cette terre païenne : cela dénote d'une intention d'amour et d'une compassion. Qui, dans son pays, aimait encore ce fou ? Les gens en avaient trop peur pour l'aimer encore. Mais Jésus s'est approché avec amour... Qui dans son pays avait la puissance et l'autorité pour le guérir ? Ils n'étaient pas parvenus à limiter les dégâts par les thérapies violentes de sorte qu'ils ne pensaient même plus à le guérir. Mais Jésus vient avec majesté, avec force et autorité et fait pour cet homme ce que personne d'autre n'avait fait pour lui.

Quelle puissance, quelle autorité, quelle grandeur que celles de Jésus ! La puissance manifestée tout à l'heure face aux éléments déchaînés se déploie maintenant dans une autre sphère : la sphère spirituelle, celles des puissances diaboliques. Et le texte montre toute cette grandeur dans la présence physique de la vie terrestre de Jésus. Mais Jésus n'est plus physiquement présent sur cette terre, il s'en est allé... Alors n'y aurait-il plus de libérateur ? Non, bien au contraire, car dans sa mort et dans sa résurrection, son autorité sur toutes les puissances a été affirmée et démontrée. C'est là ce que dit l'apôtre dans l'épître : *Il a dépouillé les dominations et les autorités et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix* (Co 2 :15).

Pourtant, il ne faudrait pas considérer à la légère le combat de Jésus contre ces puissances affrontées dans cette terre païenne, mais aussi affrontées lors de son dernier combat. Déjà à l'avance sous forme imagée et prophétique, les Saintes Ecritures annonçaient l'intensité de ce combat : *De nombreux taureaux sont autour de moi, des taureaux de Basan m'entourent. Ils ouvrent contre moi leur gueule, semblables au lion qui déchire et rugit* (Ps 22 :13-14). Cela nous montre que ce combat a été rude, mais Jésus a triomphé. Nous aussi nous devons être conscients du sérieux, de l'intensité de ce combat ; mais Jésus triomphe encore aujourd'hui.

Jésus a chassé cet esprit impur par sa Parole : *Jésus lui disait : « Sors de cet homme, esprit impur »* (v. 8). Et Jésus a jeté un regard perspicace sur cette situation. Son discernement s'est affiné par une question : *Quel est ton nom ?* La réponse montre à quel point la situation de cet homme était tragique : *Légion est mon nom... car nous sommes plusieurs* (ou *beaucoup*, v. 9). Ce n'est qu'à contre cœur que le démon obtempère quand Jésus lui intime l'ordre de s'en aller... Il est forcé de s'en aller par la puissance qui émane de Jésus et de sa Parole. Et Jésus dans sa souveraineté lui permet d'entrer dans les cochons qui paissent dans le coin. Nous sommes d'ailleurs étonnés par cet arrangement entre Jésus et les puissances qui se sont rendues maître de cet homme. Je crois qu'il faut comprendre que la décision de Jésus relève de la souveraineté de Jésus. Le plan de Dieu à ce moment-là – et il en est de même aujourd'hui – n'était pas de bouter Satan hors de toute sphère terrestre. Dieu lui accordait encore un certain rayon d'action, limité et restreint mais néanmoins réel.

L'homme est délivré, mais les cochons sont perdus... Voilà qui provoque une réaction négative des habitants du pays à l'égard de Jésus. *Ils se mirent à supplier Jésus pour qu'il s'en aille de leur territoire* (v. 17). Cette réaction de la foule est décevante, mais hélas combien actuelle. Quand les intérêts des gens sont en jeu, ils en viennent souvent à préférer leurs avantages matériels à la réalité spirituelle qui serait leur délivrance et leur salut. Pourtant Jésus ne reste pas sans témoin dans cette région : cet homme guéri et transformé devient un témoin et un héraut, un prédicateur de l'œuvre de Jésus. V. 20 : *Il se mit à publier dans la*

Décapole tout ce que Jésus avait fait pour lui. Certainement que ce témoignage constituera une préparation à l'œuvre des témoins de Jésus qui après la Résurrection de Jésus apporteront le même message en terre païenne.

Conclusion

En introduisant la méditation de ces versets j'ai relevé que dès le début, l'attitude des disciples mettait en évidence tout le problème de la seigneurie de Jésus. Nous disons : *Jésus est Seigneur ! C'est bien !* Mais réalisons-nous vraiment ce que nous disons ? Nous faisons bien de louer, de bénir le Sauveur car il est un puissant Sauveur. *Il sauve parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui.* Mais ce Sauveur est aussi Seigneur à qui toute autorité a été confiée et devant qui tout genou fléchira. *Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.* Puissions-nous être aussi des témoins vivants de cette seigneurie, qui en témoignons pas seulement de nos lèvres, mais aussi par notre vie de foi, dans nos tempêtes et face aux attaques de l'ennemi. *Amen.*